

Je trouve dans un autre discours du même ministre, prononcé à Sherbrooke, les chiffres suivants sur le revenu et les dépenses de toutes les provinces :—

	Revenu.	Dépenses.
Nouvelle-Ecosse.....	\$ 1,185,639	\$ 1,072,274
Nouveau-Brunswick ...	899,991	884,613
Terreneuve (1862)....	480,000	479,420
Ile du Prince-Edouard.	197,384	171,718
Canada	9,760,316	10,742,867
Total, 1863.....	12,523,320	13,350,832
Total, 1864.....	\$14,223,320	\$13,350,832
Surplus évalué, 1864.		\$872,488

Parmi les observations remarquables que fit l'honorable M. GALT à la même assemblée sur la dette des colonies, je trouve le tableau suivant :—

DETTES DES COLONIES.

Dette de la Nouvelle-Ecosse (1863)...	\$ 4,858,547
" du Nouveau-Brunswick	5,702,991
" de Terre-Neuve (1862).....	946,000
" de l'Ile du Prince-Edouard	240,673

Dette totale des provinces maritimes.	\$11,748,211
Dette du Canada. (1863).....	67,263,994

Grand total..... \$79,012,205

Puis, basant son raisonnement sur ces données, M. GALT ajouta que la dette du Canada, s'élevant à environ \$27 par tête, il avait eu, afin de transporter les dettes de toutes les colonies au compte de la confédération et s'entendre à ce sujet avec les autres colonies, dont les dettes se montaient à près de \$25 par tête, à diminuer ou à augmenter la proportion dans l'un ou l'autre cas. Comme le premier de ces modes parut le meilleur, le surplus ou l'excédant de notre proportion sur \$25 devra être porté au compte particulier du Canada. Il expliqua ensuite que les dettes de l'Ile du Prince-Edouard et de Terre-Neuve donnant une proportion par tête de moins de \$25, il devra leur être fait une remise nécessaire et suffisante pour rétablir l'égalité entre elles et les autres colonies. Pour l'information de l'hon. représentant de Niagara, j'ajouterai les chiffres officiels suivants, d'après lesquels on peut voir que le peuple des provinces maritimes contribue largement au revenu.

IMPÔT PAR TÊTE (1863.)

Terreneuve.....	\$3 53
Nouvelle-Ecosse.....	2 46
Nouveau-Brunswick	2 81
Ile du Prince-Edouard	1 69
Canada	1 85

Et tout bien considéré, je pense que l'arrangement proposé est équitable sous tout rapport, et qu'il a été arrêté avec la conviction que chaque province y trouverait cette équité et cette justice qu'elle est en droit d'attendre. Nul hon. membre ne doit désirer pour le Canada de plus grands avantages que pour les autres provinces. C'est l'esprit de justice qui a toujours présidé aux délibérations de la conférence, et s'il en eût été autrement, si ses membres n'eussent été sous l'impression qu'ils devaient se faire, pour le bien commun, de mutuelles concessions, il eût été impossible qu'ils arrivassent à un résultat. (Écoutez ! écoutez !)

Le sujet abordé ensuite par l'hon. membre a été l'avoir des provinces inférieures, et il a demandé avec emphase ce qu'elles avaient à apporter dans la confédération. Nous avons, a-t-il dit, nos immenses canaux, mais ces provinces, qu'ont-elles ? Elles ont des chemins de fer construits à leurs frais. Le Nouveau-Brunswick en a 200 milles, dont la valeur égale huit millions de piastres, et la Nouvelle-Ecosse 150 milles ou environ, valant six millions de piastres,—cependant, je ne suis pas sûr de l'exactitude de ces derniers chiffres.

L'HON. M. CURRIE.—Combien rapportent-ils ?

L'HON. M. ROSS.—Combien rapportent nos canaux ? ils forment pourtant un avoir considérable ; mais il ne s'agit pas de cela ; bien qu'ils donnent peu de revenu, ils diminuent considérablement le prix de transport. Je me souviens du temps où le fret d'un baril de farine de Toronto à Montréal était d'une piastre, tandis qu'aujourd'hui il n'est que de dix deniers ;—un quintal de marchandises coûtait aussi une piastre de transport, et ne coûte maintenant qu'un chelin. C'est de cette manière que les grands travaux publics sont profitables à un pays. Quant au revenu des voies ferrées des provinces maritimes, les profits nets—non les recettes brutes—sont portés, je crois, à \$140,000 ; \$70,000 au Nouveau-Brunswick, et \$70,000 à la Nouvelle-Ecosse,—ce qui peut compter pour quelque chose. Le canal Welland, dont parle tant l'hon. monsieur, ne rapporte pas même assez pour payer l'intérêt de son prix de revient, et si, comme nous l'apprend la presse américaine, le canal sur le côté américain du Niagara se construit, la principale source de son revenu lui sera enlevée, et loin d'être ensuite le plus productif des canaux, il sera celui qui rapportera le moins de tous ceux qui se relient